

## Thérapie au gui en recherche clinique

Gunver Kienle

### Souvenir au sujet du gui

Madeleine van Deventer

« Un grand nombre de médecins étaient rassemblés, la grande majorité avec une grande expérience médicale, mais parfois aussi encore très enferrés dans leurs spécialités singulières, comme cela devait apparaître aux auditeurs plus jeunes. Une richesse infinie de savoir spirituel affluait par Rudolf Steiner, mais elle ne pouvait pas suffisamment pénétrer les âmes des auditeurs, étant donné que le savoir intellectuel entravait la mobilité du penser. Un trait de souffrance sur le visage de Rudolf Steiner en disait nettement plus long. Mais au milieu des participants il y avait une personne, le plus souvent silencieuse, absorbant tout ce qu'il disait. C'était Ita Wegman. Un jour, lors d'un commentaire de thérapie, Rudolf Steiner la pria de parler de ses expériences avec le gui. Il faut dire qu'il lui avait indiqué ce moyen pour traiter le cancer. Avec un assurance tranquille, le docteur Ita Wegman référença une série de cas surprenants. Elle s'exprima avec concision, ne disant que le nécessaire, sans digression théorique, ni circonvolutions scientifiques. Les auditeurs pouvaient éprouver qu'ici, on parlait à partir d'une pleine responsabilité de médecin, mais en même temps aussi à partir d'une attitude d'âme pleine de respect, qui était ouverte à la nouvelle sollicitation spirituelle. Le visage soucieux de Rudolf Steiner s'illumina un court moment. »

Van Deventer, étudiante en médecine, fut alors présente au premier cours destinés aux médecins de 1920 au Goetheanum et se souvient de l'atmosphère de l'époque et du compte rendu d'Ita Wegman sur les premières expériences thérapeutiques avec le gui. (Tiré de Peter Selg : « *Gui et être humain* », Berlin 2016, p.49.)

bonnes expériences et en un engagement fructueux ([www.believablebig.org](http://www.believablebig.org)). — Dans l'ensemble, les études cliniques démontrent que la thérapie au gui chez les patients cancéreux, mène à une nette amélioration de leur qualité de vie : avant tout l'épuisement diminue, l'énergie s'améliore, ainsi que la joie de vivre, le meilleur-être émotionnel, la sensation de chaleur, la concentration, le sommeil, l'appétit, tandis que s'amenuisent nausées, vomissements, tristesse, angoisse, dépression et irritabilité. De même l'autonomie augmente ainsi que l'activité personnelle de l'être, avec lesquelles il peut parvenir, en situation de stress par exemple, à atteindre l'équilibre et un sentiment de compétence et d'assurance. La tolérance plus supportable de la chimiothérapie s'améliore. — L'influence directe sur la croissance tumorale est actuellement étudiée avec une certaine ampleur sur le cancer de la vessie, englobant plus de 500 patients. Les extraits de gui sont directement instillés dans la vessie après l'opération. Cette étude s'appuie sur une étude préalable, lors de laquelle il a été montré que sous la même thérapie, un marqueur de la tumeur, encore trop élevé après l'opération, s'est mis à décroître et donc les cas de rechutes avaient remarquablement baissé. — Autrement le nombre des rechutes sous thérapie exclusive au gui est pourtant rare — La thérapie au gui est en générale recommandée et réalisée en complément de la thérapie oncologique standard.

*Das Goetheanum* 28-29/2017.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Quelques années après que Rudolf Steiner et Ita Wegman eurent introduit le gui européen (*Viscum album* L.) dans le traitement des affections oncologiques, une recherche intensive commença. Aujourd'hui, il existe rondement 140 études cliniques au sujet de la thérapie anthroposophique au gui. Desseins et qualités méthodologiques varient fortement à l'occasion. Beaucoup furent menées par des médecins engagés, qui vérifiaient leurs expériences et voulaient les positionner dans le contexte du savoir habituel. Aujourd'hui les exigences en matière de recherches cliniques sont souvent associées à des courses d'obstacles infranchissables aux plans organisationnel, infra-structurel, bureaucratique et légal, avec des coûts d'un montant à sept ou huit chiffres. Malgré cela des études sur les préparats anthroposophiques du gui sont menées à un haut niveau, pour interroger leur influence sur la qualité de vie et le temps de survie ainsi que directement sur la croissance tumorale. — Un moment marquant fut l'étude récemment publiée, méthodologiquement bien exécutée et menée par Tröger et coll. En Serbie : 110 patients avec des cancers avancés du pancréas furent additionnellement traités pour le « *best supportive care* [avec le meilleur soutien au soin, *ndf*] » par des extraits de gui, et vécurent en comparaison à 110 autres patients (sans thérapie au gui) comparables, plus longtemps avec un meilleur appétit, un poids corporel plus élevé et moins d'épuisement et de perturbations du sommeil. Ceci mérite l'attention, puisque cette sorte de tumeur difficile, évoluant rapidement se voit à peine influencée sinon par les thérapies oncologiques modernes. — Une étude analogue, avec un meilleur dessein, est menée en ce moment avec des encouragements officiels dans plusieurs des meilleurs centres anti-cancéreux de la Suède, et donc dans un pays aux qualités les plus hautes de soin : 290 patients avec des cancers du pancréas avancés sont étudiés pour savoir si une thérapie au gui, additionnelle à la thérapie oncologique standard, améliore le pronostic et la qualité de vie des patients. — Une autre étude est menée dans un lieu chargé de prestige, l'hôpital renommé John-Hopkins de Baltimore, aux USA. Ici les interrogations primaires consistent à s'assurer de la certitude et des premières indications sur l'efficacité de la thérapie du gui par infusion. On doit ici l'initiative et le financement de l'étude à l'engagement d'une jeune mère qui, après une thérapie au gui transforma sa difficile maladie tumorale, en de